



Université de Paris. Faculté de médecine

Année 2019-2020

**MEMOIRE POUR LE DIPLÔME UNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE DE LA MEDECINE**

Présenté et soutenu

Le 10 octobre 2020

Par

Dr Anne-Valérie THIRION

Pasteur et les Russes de Smolensk. 1886

Enseignement dirigé par :

-Monsieur le Pr Johan Pallud, Directeur du Diplôme, faculté de médecine de Paris.

-Monsieur le Pr Jean-Noël Fabiani, Co-Directeur du diplôme, Faculté de médecine de Paris.

-Coordinateur pédagogique : Monsieur Claude Harel, Faculté de médecine de Paris.

Pasteur et les Russes de Smolensk. 1886

-

Une toute petite histoire ...

Introduction : page 2

Partie I : Pasteur et la rage : page 3 à page 6

Partie II : la presse quotidienne en 1886 : page 7 à page 10

Partie III : Les faits : bilan thérapeutique des 19 Russes : page 11 à page 21

Partie IV : Les 19 Russes : médiatisation opportune : page 22 à page 35

Conclusion : page 36

Introduction :

Le 13/03/1886, un groupe de 19 russes débarque Gare du Nord à Paris. Ils sont originaires de la région de Smolensk. Ils ont tous été mordus par un même loup. Ils viennent à Paris pour être traités par Pasteur. Tous les journaux quotidiens parisiens en parlent, particulièrement la presse à grand tirage. Plusieurs fois par semaine.

Pasteur est de nos jours et déjà à l'époque un savant mondialement connu. De nombreuses biographies en attestent, dont l'excellente et très complète biographie de Pasteur par Fabrice Debré qui a été mon livre de chevet pendant des mois¹. En 1886, c'est déjà une légende, favorisée par des hagiographies familiales, dont la première a été écrite de son vivant par son gendre René Vallery-Radot en 1883 à Arbois pendant l'été familial : *Mr Pasteur, histoire d'un savant par un ignorant*².

Ce n'est pas un médecin, ce qui lui sera souvent reproché par ses détracteurs de l'époque, quand il s'intéressera aux maladies humaines. Le 26 octobre 1885, Pasteur fait une allocution à l'Académie des Sciences sur le premier cas de traitement de la rage chez l'homme : le jeune Meister. Cette information est reprise par les journaux en France et mondialement. Pasteur voit affluer dans son laboratoire rue d'Ulm des malades du monde entier.

Le 1^{er} mars 1886, Pasteur fait une allocution à l'Académie des Sciences sur les 300 premiers cas de rage traitée. Il est ovationné. Il sera décidé le lendemain de la création d'un institut vaccinal, l'Institut Pasteur.

Il sera étudié comment le traitement de ce groupe de Russes et sa mise en scène médiatique a aidé à la réalisation de son rêve : la création de l'Institut Pasteur. J'ai étudié cette histoire à partir de la presse de l'époque. Grâce au site *Gallica*, il est possible et facile d'étudier les différents quotidiens de l'époque et leur narration de cet épisode. Au centre des archives de l'Assistance Publique, j'ai retrouvé la trace du passage des Russes hospitalisés à l'Hôtel-Dieu mais pas les dossiers qui sont détruits systématiquement après un certain laps de temps. Le service des archives de l'Institut Pasteur et leurs charmantes documentalistes m'a permis de retracer la partie russe de cette histoire ainsi que les débuts de l'Institut Pasteur.

¹ Debré Patrice, *Louis Pasteur* Flammarion, 1997

² Vallery-Radot, René, *Mr Pasteur, histoire d'un savant par un ignorant*. Hetzel, 1883.

I. Pasteur et la rage

Avant de raconter la petite histoire du groupe de Russes, je vais faire une brève biographie de Pasteur et un rappel des principes du traitement de la rage.

A) Brève biographie de Pasteur

Pasteur est né à Dole le 27 décembre 1822, dans une famille de tanneurs. Seul fils dans une fratrie de quatre, il passe toute son enfance et son adolescence dans le jura.

Elève brillant et ambitieux, il passe le baccalauréat ès lettres en 1840 puis le baccalauréat ès sciences, en deux fois, en 1842 à Besançon. En 1840, il écrit à ses sœurs : « La volonté, le travail et le succès se partagent toute l'existence humaine : la volonté ouvre la porte aux carrières brillantes et heureuses ; le travail les franchit, et une fois arrivé au terme du voyage, le succès vient couronner l'œuvre »³.

Je vais résumer rapidement la carrière de Pasteur jusqu'en 1877 car elle est très connue et pas le sujet de ce mémoire : Normale sup en 1843, double thèse en cristallographie en 1847, professeur à Strasbourg où il épouse la fille du recteur de la faculté en 1849, professeur de chimie et doyen de la faculté de Lille en 1854 et mémoire sur la fermentation lactique en 1857, retour à Paris comme administrateur de l'Ecole Normale Supérieure, élu à l'Académie des sciences en 1862, rencontre avec Napoléon III en 1863 qui lui donnera des moyens importants pour ses recherches, travaux sur le vin, travaux sur les maladies des vers à soie de 1865 à 1869, démission de ses fonctions d'administrateur de l'Ecole Normale Supérieure en 1867, travaux sur la bière en 1871.

Pasteur travaille tout le temps, « *Laboremus*⁴ » est sa devise, a de nombreux détracteurs mais est convaincu par sa formule demeurée célèbre : « Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés⁵ ». Mais c'est aussi un homme marqué par les aléas de la vie. En 1877, il a 55 ans, a perdu trois enfants : Jeanne décédée de la typhoïde en 1859,

³ Corr., I, 26 (1^{er} novembre 1840)

⁴ Corr., II, 550

⁵ Discours prononcé à Douai le 7 décembre 1854 à l'occasion de l'installation de Pasteur à l'Académie des sciences de Lille

Camille décédée d'une tumeur au foie en 1865, Cécile décédée de la typhoïde en 1866. Il a lui-même été victime d'un AVC en 1868 où il perd l'usage de sa main gauche.

A partir de 1877, Pasteur s'intéresse aux maladies des animaux supérieurs et aux maladies humaines.

C'est avec ses recherches sur le choléra des poules (1880-1883) qu'il démontre que la virulence de l'agent pathogène responsable de cette maladie s'atténue avec le temps. Une vieille culture oubliée pendant 3 mois entraîne de faibles symptômes mais la poule ne meurt pas. Le microbe, affaibli par le temps, a agi en « vaccin ». Pasteur lui donne le nom de vaccin en hommage à Jenner, médecin anglais du XVIIIème siècle qui a permis d'immuniser l'homme de la variole par inoculation directe du cow-pox, ou vaccine, maladie infectieuse de la vache.

Le charbon à cette époque est une maladie mortelle pour le cheptel ovin et bovin. Pasteur parvient à cultiver l'agent pathogène, diminuer sa virulence par des cultures itératives sur plusieurs jours et vacciner les animaux. C'est la consécration de l'expérience publique de Pouilly-le-Fort (2 juin 1881) très médiatisée.

La même procédure est utilisée dans la maladie du rouget des porcs (1882).

B) Traitement de la rage par Pasteur

Pasteur s'intéresse très tôt dès 1880 à la rage. Cette maladie touche à la fois les animaux et les humains. C'est une maladie qui fait peur. Il y a peu de cas déclarés, elle est longtemps considérée comme un phénomène surnaturel car l'incubation est très longue. Les manifestations de la rage sont impressionnantes. Les rues de Paris sont infestées de chiens enragés et il devait y avoir de nombreux loups enragés dans son Jura natal. On raconte qu'à l'âge de 9 ans, Pasteur a été marqué par le spectacle d'un homme, mordu par un chien enragé, qui était conduit chez le maréchal-ferrant, pour être cautérisé au fer rouge de ses plaies.

Pasteur a eu de nombreux précurseurs dans l'étude de la rage. Pierre- Victor Galtier, vétérinaire, démontre en 1879 que le lapin est l'animal de choix pour développer la rage car l'incubation de la maladie y est courte. Henri Duboué, interne des hôpitaux de Paris, fait une communication à l'Académie des Sciences et de Médecine en mai 1881 sur la transmission de la rage par dépôt de moelle d'un chien enragé sur un autre chien.

Pasteur n'arrive pas à isoler et cultiver le microbe de la rage. (Le virus de la rage ne sera identifié qu'en 1962 par un chercheur japonais Matsumoto). Pasteur se sert des animaux comme milieu de culture. Son protocole est le suivant :

- transmission de la rage au lapin par trépanation et inoculation sur la dure-mère de moelle d'un chien enragé ;
- augmentation de la virulence par des passages successifs chez le lapin attestée par des durées d'incubation de plus en plus courtes chez le lapin ;
- prélèvement de la moelle de ces lapins, suspendue dans un air sec ;
- inoculation sous la peau d'un chien d'un bouillon contenant un fragment de ces moelles en commençant par une moelle dont la virulence a été diminuée par un certain nombre de jours de dessiccation, puis quotidiennement, on renouvelle sur le chien ces inoculations avec des moelles de plus en plus fraîches ;
- le chien est alors devenu protégé de la rage.

Les expériences sur les animaux nécessitent des locaux plus vastes. Il fait face aussi à une ligue puissante à l'époque antivivisectionniste. Pasteur déménage les laboratoires animaux de la rue d'Ulm à Villeneuve l'Etang dans le parc de Saint Cloud en 1884.

Le 26 octobre 1885, devant l'Académie des Sciences, il présente son protocole chez les chiens et sa première expérience chez l'homme : Joseph Meister. L'enfant âgé de 9 ans a été sévèrement mordu par un chien le 4 juillet à huit heures du matin en Alsace. Il présente quatorze morsures à la main, aux jambes et aux cuisses, morsures dont l'importance lui rendait la marche difficile. Ces morsures ont été cautérisées le même jour à huit heures du soir à l'acide phénique par le Dr Weber sur place. L'autopsie du chien confirme qu'il est enragé, ce qui sera souvent discuté par la suite, le diagnostic de rage reposant sur la présence de paille et de morceaux de bois dans l'estomac. Il arrive le 6 juillet rue d'Ulm avec sa mère. L'examen réalisé par deux médecins, Pr Alfred Vulpian (neurologue à la Salpêtrière) et le Dr Jacques-Joseph Granger (pédiatre) estime que l'enfant va contracter la rage.

« La mort de cet enfant paraissant inévitable, je me décidai non sans de vives et cruelles inquiétudes, on doit bien le penser, à tenter sur Joseph Meister la méthode qui m'avait constamment réussi sur des chiens »⁶.

⁶ Œuvres de Pasteur, VI p.581

Pasteur commence les inoculations le 6 juillet au soir. Les inoculations sont réalisées par des médecins et consistent en des injections dans l'hypocondre droit de moelle diluée selon le protocole suivant :

6 juillet	8h soir	moelle du 21 juin	moelle de 15 j
7 juillet	9 h matin	moelle du 23 juin	moelle de 14 j
7 juillet	6 h soir	moelle du 25 juin	moelle de 12 j
8 juillet	9h matin	moelle du 27 juin	moelle de 11 j
8 juillet	8 h soir	moelle du 29 juin	moelle de 9 j
9 juillet	11 h matin	moelle du 1 ^{er} juillet	moelle de 8 j
10 juillet	11 h matin	moelle du 3 juillet	moelle de 7 j
11 juillet	11 h matin	moelle du 5 juillet	moelle de 6 j
12 juillet	11 h matin	moelle du 7 juillet	moelle de 5 j
13 juillet	11 h matin	moelle du 9 juillet	moelle de 4 j
14 juillet	11 h matin	moelle du 11 juillet	moelle de 3 j
15 juillet	11 h matin	moelle du 13 juillet	moelle de 2 j
16 juillet	11 h matin	moelle du 15 juillet	moelle de 1 j

Soit 10 jours de traitement et 13 inoculations. Il inocule aussi des lapins avec les différentes moelles. Ceux-ci développent la rage à partir des inoculations des moelles de 6 jours et ce d'autant plus rapidement que les moelles sont plus fraîches. Pasteur prend en charge le traitement et les frais de séjour à Paris du jeune Meister et de sa mère. Trois mois et trois semaines se sont écoulés entre le traitement et la communication à l'Académie des Sciences et le jeune Meister se porte bien. Pasteur est ovationné ! Non médecin, il aura toujours à cœur de s'entourer de médecins pour faire les injections. Depuis son AVC en 1868, qui lui a laissé une hémiparésie gauche, il est physiquement incapable de réaliser une injection. Meister restera toujours en contact avec Pasteur et sera de 1912 à sa mort employé de l'Institut Pasteur

II) La presse quotidienne en 1886

Comme je le précisais dans mon introduction, j'ai étudié l'épisode des Russes de Smolensk au travers de la presse quotidienne de l'époque.

A. Etat des lieux de la presse en 1886

Qualifiée d'âge d'or de la presse, l'importance de la presse va s'intensifier tout au long du XIX^{ème} siècle.⁷

La liberté de la presse, votée le 29 juillet 1881, est toujours d'actualité. Article 5 : Tout journal ou écrit périodique peut être publié sans autorisation préalable et sans dépôt de cautionnement. Article 6 : Toute publication de presse doit avoir un directeur de publication.

L'essor de la presse est favorisé par l'amélioration des techniques d'impression : apparition de l'encre d'imprimerie pour la presse en 1818, changement du papier : initialement fabriqué à partir de bois, puis de chiffons en 1865 et apparition des rouleaux de papier, apparition de la stéréotypie en 1852 et de la linotypie, apparition des machines rotatives en 1846, possibilités d'impressions d'images. Les imprimeries et les salles de rédaction se regroupent dans la république du croissant entre Réaumur et Opéra à Paris.

La transmission des informations est favorisée par l'apparition du télégraphe. L'agence Havas est créée en 1835.

La distribution est favorisée par l'essor du chemin de fer et la poste. Un quotidien du soir de la métropole devient disponible dès le lendemain matin en province. Il existe toujours des abonnements mais les journaux sont vendus aussi au numéro à la criée ou dans des kiosques.

Le lectorat augmente grâce à l'alphabétisation, la diminution du temps de travail et surtout la diminution du prix des journaux. Grâce à l'apparition de la publicité en 1836, le Petit Journal ne vaut plus que 5 centimes (1 sou) en 1870.

On oppose la presse à grand tirage (la petite presse) à la presse d'opinion (grande presse). Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les tirages sont impressionnants (un million d'exemplaires pour un quotidien parisien, le Petit Journal en 1890)) et le nombre de

⁷ Manevy R., *La presse de la III^{ème} république*, J.Foret, 1955

publications double entre 1880 et 1899 à Paris. Le journal devient un bien de consommation. Il n'est pas rare de lire plusieurs journaux dans la journée.

B. Journaux consultés

Grâce au site *Gallica* de la BNF, j'ai pu consulter en ligne pendant le confinement de nombreux quotidiens de l'année 1886. Les mots clés que j'ai utilisés sont : Pasteur, rage, Russes (le groupe de Smolensk).

J'ai consulté les archives de 1886 de 18 journaux quotidiens. Cela représente les principaux journaux à grand tirage de l'époque mais qu'une faible partie de tous les titres qui existaient à cette époque.

Les articles dédiés à l'histoire des Russes de Smolensk varient beaucoup d'un journal à l'autre, cet épisode n'est abordé que dans 13 d'entre eux. J'ai tout particulièrement étudié la période du mois de mars et d'avril 1886.

Journaux consultés :

Le Petit Journal : fondé en 1863, c'est un quotidien du soir de 5 cts, d'un format commode d'où son nom, diffusé à un million d'exemplaires en 1890. Les mots clés sont retrouvés 13 fois sur les deux mois.

Le Petit Parisien : fondé en 1876, c'est un quotidien du soir de 5 cts, diffusé à 400000 exemplaires en 1893. Les mots clés sont retrouvés 12 fois sur les deux mois.

La Lanterne : refondé en 1877, c'est un quotidien de 5 cts diffusé à 150000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 13 fois.

Le Rappel : fondé en 1869, c'est un quotidien diffusé à 33000 exemplaires en 1880. Les mots clés sont retrouvés 21 fois.

Le Temps : fondé en 1861, c'est un quotidien du matin, lu par Mme Pasteur tous les matins qui en fait un résumé pour son mari, diffusé à 22000 exemplaires en 1880 ; Les mots clés sont retrouvés 21 fois.

Le Matin : fondé en 1884, c'est un quotidien de 10 cts, diffusé à 80000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 24 fois.

Le Gaulois : fondé en 1868, c'est un quotidien de 15 cts, diffusé à 15000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 23 fois.

Le Figaro : fondé en 1826, il devient quotidien en 1866, diffusé à 105000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 6 fois.

La Croix : fondé en 1883, c'est un quotidien du soir à 5 cts, diffusé à 110000 exemplaires. Ce journal, très catholique, ne cite Pasteur qu'une fois au mois en juin 1886, pour dire qu'il était inconvenant de piquer les jeunes femmes au ventre.

Le Radical : fondé en 1881. C'est un quotidien diffusé à 87000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 15 fois.

Le Cri du Peuple : fondé en 1871, reparait en 1881, diffusion non connue. Les mots clés sont retrouvés 6 fois. Très hostile envers Pasteur

Gil Blas : fondé en 1879, quotidien à 15 cts, tiré à 160000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 15 fois.

L'Intransigeant : fondé en 1880, quotidien à 5 cts, diffusé à 70000 exemplaires. Les mots clés sont retrouvés 6 fois.

C. Rapports de Pasteur avec la presse

Les rapports de Pasteur avec la presse ont évolué au cours de sa carrière⁸. Jusqu'en 1860, il y a un désintérêt de Pasteur pour la presse et réciproquement.

A partir de 1860, la presse commence à s'intéresser aux travaux de Pasteur, surtout la presse spécialisée. La presse est dans son ensemble hostile à Pasteur dans la controverse avec Félix-Archimède Pouchet sur le mythe des générations spontanées. En mission officielle, mandaté par Napoléon III, Pasteur communique beaucoup sur les maladies du vers à soie dans les journaux agricoles : *Le moniteur des soies* ; *Le Messager agricole du midi*. En 1876, il est le candidat malheureux aux élections sénatoriales dans le Jura. Il écrit souvent à des journaux locaux pour y vanter l'importance de la science et son patriotisme. Tout en étant méfiant, voire méprisant à l'égard de la presse, il comprend l'influence de la presse et envoie ses ouvrages aux directeurs de revue. Il demande à son collaborateur Emile Duclaux de rédiger des comptes rendus pour *Le Moniteur*. Il s'insurge contre les fausses idées répandues par certains journalistes. Au Docteur Quesneville, directeur du *Moniteur Scientifique* en 1866 : « Le persiflage mais c'est l'arme de l'ignorance ». Pour Pasteur, au contraire, « La science ne peut être jugée que par des scientifiques ».

A partir de 1878, Pasteur utilise la presse et la presse s'intéresse à Pasteur. L'allocution à l'Académie des Sciences sur la théorie des germes en 1878 est largement commentée dans les journaux ainsi que ses applications en médecine et en chirurgie. Ce sont deux journalistes vétérinaires qui organisent l'expérience de Pouilly le Fort en 1881 sur le vaccin contre le charbon des moutons où participent de nombreux journalistes français et étrangers. Les articles deviennent flatteurs sur Pasteur. Les journalistes se rendent au laboratoire de la rue d'Ulm. C'est à partir de 1885 et ses expériences sur l'homme du vaccin contre la rage que Pasteur devient une légende vivante. Tout Paris et toute la France en parle. Les journaux étrangers reprennent les propos élogieux de leurs confrères français ; des personnes mordues affluent du monde entier.

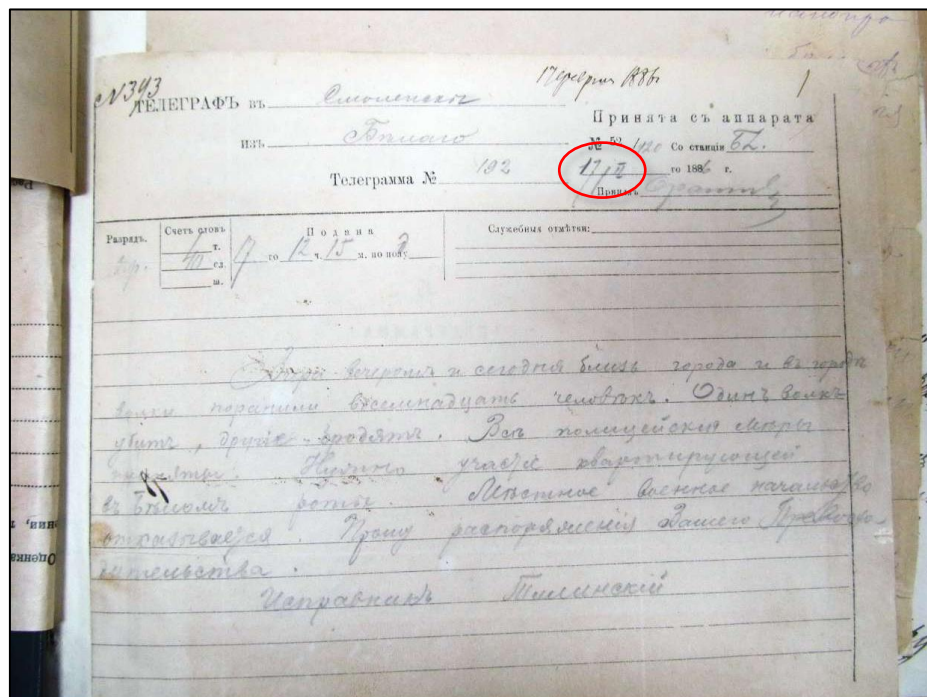
⁸ Louis Pasteur et la presse. Boileau Lionel. 1995. Besançon

III) Les faits : bilan thérapeutique des 19 Russes

L'histoire du groupe de Russes de Smolensk a été étudiée à partir de la presse quotidienne française et des archives de l'Assistance Publique pour la partie parisienne et à partir de documents russes pour la partie russe.

A. Les faits en Russie : départ du groupe

Grâce aux documentalistes de l'Institut Pasteur et à Tatiana pour leur traduction, j'ai eu accès à des documents russes portant sur cet épisode. A mon grand étonnement, alors qu'il était partout noté que les morsures avaient eu lieu le 28 février ou le 1^{er} mars, les télégrammes échangés entre Beloï, Smolensk et Saint Petersburg racontent une toute autre histoire.



Télégramme entre la ville de Smolensk et de Saint-Petersbourg, datant du 17 février 1886

Les patients ont été mordus par un loup le 16 février et le 17 février à Beloï. Les premiers soins sont donnés par le médecin du zemstvo le Dr Vladislav Floriannovitch Zadkaïevitch et le médecin de la ville le Dr Davidoff. Huit personnes sont d'emblée hospitalisées dans l'hôpital de la ville, les autres sont traitées à domicile. Beloï est une petite ville de la gouvernance de Smolensk de 9000 habitants. La première bibliothèque publique y a ouvert en 1838 et de

nombreuses personnes reçoivent les journaux de la capitale. Pavel Denisevich Grablonov, membre du conseil de direction du zemtvo a entendu le nom de Pasteur et son traitement de la rage sur un petit garçon. Il prévient le directeur de la ville Feodore Kosmitch Reguinov qui dirige la ville depuis 20 ans. Celui-ci envoie un télégramme à Pasteur. La réponse est immédiate. Il lui faut organiser le transfert de 19 patients. La première levée de fonds récupère 1000 roubles ce qui sera complété par une association philanthropique, et la famille du tsar. Le gouverneur de la région obtient des billets de train gratuits.^{9 10}

B. Arrivée à Paris et traitement

Le 2 mars 1886, Pasteur reçoit une dépêche de Russie : 24 personnes horriblement mordues par un loup enragé demandent si Pasteur veut bien les recevoir et leur donner ses soins. Pasteur répond le jour même « Envoyez à Paris les personnes mordues » ce qui a été noté « J'attends mes amis de Smolensk ». Dans le même article du 2 mars du *Figaro*, Pasteur est nommé « Pasteur le Philanthrope », le « Saint Vincent de Paul des hydrophobes ». Pasteur est un missionnaire, traite gratuitement les patients.

Il y a des différences pour la date des morsures entre la version russe, attestée par de nombreux télégrammes entre la ville de Beloi, Smolensk et Saint Petersburg, et ce qui est raconté en France, tant dans l'article du progrès médical paru en 1886¹¹ que dans les journaux français. *Le matin, le Temps*.

Ils seront 19 (17 hommes et 2 femmes) à arriver à Paris vêtus d'épaisses fourrures, la plupart avec le visage et les mains entourées de linges, accompagnés d'un médecin russe de l'état-major, le Dr Davidoff. Ils sont accueillis le 13 mars 1886 Gare du Nord par le baron Arthur Pavlovitch de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris en place et Mr Andrieff, aumônier de l'ambassade de Russie. Ils ne passent pas inaperçus. A Paris, c'est déjà le printemps.

⁹ Je ne sais comment référencer un journal russe ! « Les nouvelles de Smolensk », n°132, vendredi 7 novembre 1886

¹⁰ Article écrit par Galiana Moratova, directeur du musée local de Beloi en 2016, n°3, Région de Smolensk

¹¹ Les Russes atteints de la rage à l'Hôtel-Dieu. Le progrès médical : journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie. 1886, Série 02, tome 03, p 340. Paris 1886

Cinq russes sont directement hospitalisés à l'Hôtel Dieu dans le service du Dr Richet en raison de l'importance de leurs blessures. On retrouve leur trace sur le registre des entrées de l'hôpital.

1460	Commissaire	Lourmie
1461	r°	Roussier
1462	ing	Kajaouoff
1463	r°	Genoghenoff
1464	r°	Jakovleff
1465	r°	Erschoff
1466	r°	Ivanoff
1467	ing	Nicolai

39	Palepennier	S. G.
23	Somethique	J. Jacques 15
35	Cultivateur	à Beloi
30	Cultivateur	à Gidino
30	Cultivateur	à Borissouka
60	Prêtre	à Beloi
28	Menagere	à Beloi

Le registre des entrées

Le registre des entrées est un grand livre manuscrit, avec pour chaque entrée des colonnes sur une double page. Pour chaque entrée, on retrouve les indications suivantes : numéro d'enregistrement, nom, prénom, âge, profession, domicile, lieu de naissance, état civil, nature de la maladie justifiant l'entrée, salle et numéro du lit, nature de la maladie reconnue par le médecin, dates de l'entrée, de la sortie, du décès, durée du séjour et une large colonne pour les observations. Pour ces Russes, il est noté dans cette dernière colonne : envoyé par Mr Pasteur ou sur la demande de Mr Pasteur. La nature des plaies, l'évolution du patient et la date de la morsure sont détaillées dans un article du *Progrès Médical* paru en 1886. Cependant, il faut noter qu'il y a de menues différences entre cet article et le registre des entrées sur l'âge du patient et même la date du décès. Par exemple, Mathias Kajaouoff a 45 ans, est pompier et est mort un jour plus tôt dans l'article médical. Les patients Russes hospitalisés dès leur arrivée sont :

Kajaouoff Mathias, 55 ans, cultivateur à Beloi, plaie, salle jean, lit n° 19, entré le 13/03, envoyé par Mr Pasteur. Numéro d'entrée 1462. Morsures : mordu le 1^{er} mars, perte de substance triangulaire de la partie droite de la lèvre supérieure, intéressant l'aile du nez, découvrant la première molaire et l'incisive.

Phenogenoff Vladimir, 30 ans, cultivateur à Gridino, plaie, salle Jean, lit n° 16, entré le 13/03, envoyé par Mr Pasteur. Numéro d'entrée 1463. Morsures : mordu le 28 février, plaie de la région sus-hyoïdienne, allant de l'angle du maxillaire inférieur gauche jusqu'à l'apophyse mastoïde droite, peut être plaie des glandes salivaires.

Iakovleff Elias, 30 ans, cultivateur à Borissovka, plaie, salle Jean, lit n° 17, entré le 13/03, envoyé par Mr Pasteur. Numéro d'entée 1464. Morsures : mordu le 28 février, morsures à l'angle interne de l'œil gauche, égratignures aux mains, plaie de la voute palatine.

Erschoff Basile, 60 ans, pope à Beloï, plaie, salle Jean, lit n° 18, enté le 13/03, envoyé par Mr Pasteur. Numéro d'entrée 1465. Morsures : mordu le 1^{er} mars, arrachement de la lèvre supérieure, morsure à la jambe gauche et morsures multiples aux mains.

Ivanov Agrippine, femme de Kokanski Jean (celui qui a abattu le loup à coup de hache) 28 ans, ménagère à Beloï, salle Notre Dame, lit n° 19, entrée le 13/03, envoyée par Mr Pasteur. Numéro d'entrée 1466. Morsures : mordue le 1^{er} mars, morsures à la lèvre supérieure du côté gauche intéressant l'aile du nez, mordue à l'avant-bras droit, hémorragie de l'artère radiale à la chute de l'escarre, ligaturée le 17 mars.

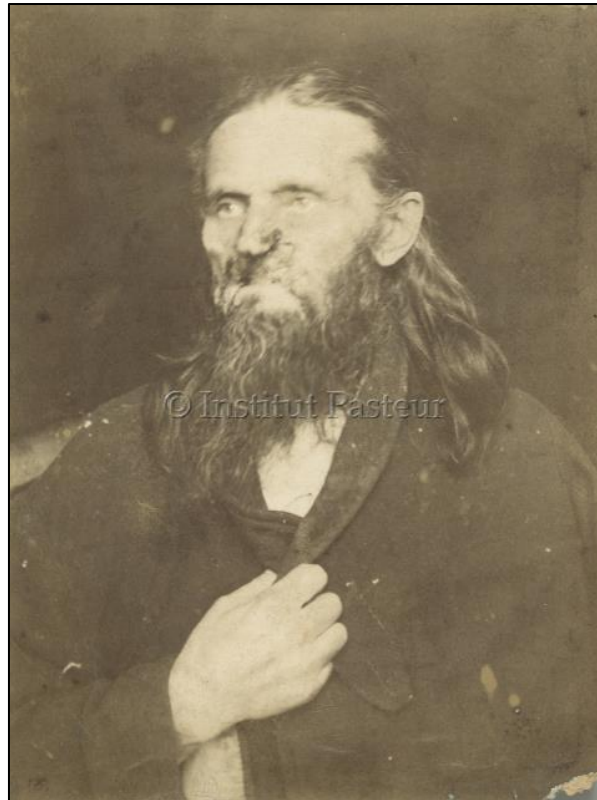
Sur les 5 patients hospitalisés à leur arrivée, deux vont mourir de la rage.

Les autres Russes se rendent au laboratoire de Pasteur rue D'Ulm pour commencer le traitement. Ils sont logés dans un hôtel de la rue Gay-Lussac proche du laboratoire. Les inoculations commencent dès le lendemain à 11 heures du matin.

Les descriptions de l'attaque par le loup varient selon les journaux. Et il faut bien entendu relativiser ces descriptions. Le métier de journaliste ne favorise pas toujours la vérité !

Dans le journal *Le Gaulois* daté du 15/03, c'est un loup apprivoisé, vivant à l'état domestique, élevé depuis tout petit. A la suite d'une morsure par un chien enragé, il développe la rage. Ses maitres l'enferment dans une grange mais il s'en échappe et erre dans le village. A l'aube, un premier paysan est mordu, appelle du renfort. Ils en viennent à bout à coups de bâtons et de pierres mais beaucoup sont mordus.

Dans *Le matin* daté du 16/03, la version est différente. C'est un loup sauvage qui mord le premier paysan à 25 km de Beloï, puis quelques heures après, un autre paysan est mordu aux portes de la ville. Une de ses premières victimes a été surprise au milieu d'un bois. Attaqué, il grimpe sur un arbre et y reste blotti toute la nuit. Le soir même le loup enragé entre et erre dans la ville. Au petit matin, il attaque un pope qui se rendait aux matines dans son église.



Le pope

C'est Basile Ershoff hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. Il frappe à la maison des Kokansky. La femme ouvre la porte en premier, car son mari venait de fêter un peu trop copieusement la veille le carnaval. Elle est sévèrement mordue, c'est Agrippine Ivanoff Kokansky hospitalisée elle aussi à l'Hôtel-Dieu. D'autres gens arrivent armés de cailloux et de fourches. C'est finalement Mr Kokansky qui va tuer le loup à coups de hache. Sur les ordres du commissaire de police, le loup est immédiatement incinéré. Le docteur Davidoff arrive trop tard pour réaliser une autopsie du loup. Une superstition populaire russe veut que la rage s'exale des animaux atteints et sème au hasard la dévastation et la mort. Les autorités partagent cette croyance et font immédiatement brûler les cadavres des loups. Les paysans sont tous convaincus que le loup était enragé. De plus, un loup ne pénètre pas seul dans une ville de 10000 habitants même par les hivers les plus rigoureux. Le diagnostic de la rage du loup ne fait aucun doute.

Le journaliste du Gaulois (*Le gaulois* 15/03), qui assiste aux pansements des Russes rue D'Ulm, les décrit de la manière suivante : « Ils sont de taille moyenne, plutôt petite avec des membres grêles, la peau blanche marquée par la petite vérole, des cheveux longs filasses. Ils portent un costume national misérable et bien entendu ne parlent pas le français. Ils ont l'air stupéfaits ».

Le traitement par la vaccination antirabique commence dès le lendemain, tant pour les malades hospitalisés que pour les autres. Au vu de la gravité des blessures et en raison du délai entre les morsures et l'instauration du traitement, il est décidé de pratiquer certains jours deux inoculations. Pour les patients hospitalisés à l'Hôtel-Dieu, le traitement est le suivant :

14 mars : une inoculation	23 mars : une inoculation
15 mars : deux inoculations	24 mars : une inoculation
16 mars : deux inoculations	25 mars : une inoculation
17 mars : deux inoculations	26 mars : une inoculation
18 mars : une inoculation	27 mars : deux inoculations
19 mars : une inoculation	28 mars : deux inoculations
20 mars : une inoculation	29 mars : deux inoculations
21 mars : une inoculation	30 mars : une inoculation
22 mars : une inoculation	

Soit 23 inoculations. Les patients habituels ne recevaient que 10 inoculations.

Les Russes sont très aidés par les étudiants Russes de Paris qui font tout pour rendre leur séjour agréable. Ils leur font visiter Paris, les emmènent au jardin d'acclimatation (*Le matin* 31/03). Les étudiants Russes forment une importante communauté. En 1883, il y a 15.3% d'étudiants étrangers en faculté de médecine, 12.4% en faculté des sciences, 6.6% en faculté de droit et 2.3% en faculté de lettres à Paris. Ce sont en grande majorité des Russes car les universités sont moins nombreuses en Russie (15 universités en France et seulement 10 en Russie), il y a des quotas pour les étudiants juifs et les femmes ne sont pas acceptées.

Les étudiants Russes relatent dans les journaux : « Ce qui étonne le plus les paysans russes, c'est qu'il n'y a pas de Tsar. Les patients Russes de l'Hôtel-Dieu sont très admiratifs du gouvernement qui leur donne asile dans un palais et leur fournit du linge propre. » *Le matin* 16/03.

Le 16 mars, Pasteur envoie une lettre au directeur de l'Hôtel-Dieu pour la prise en charge d'un Russe initialement placé à l'hôtel mais qui nécessite des soins chirurgicaux. Il propose de prendre en charge les frais de son séjour.

HP 29793

Le 16 mars 1886.
45. RUE D'ULM

Monsieur le Directeur,
 Nous avons encore un blessé, très blessé,
 fourni le 14 mars que j'ai fait placer
 à l'Hôtel Gay-Lussac - Il aurait bien
 besoin de soins. Je voudrais que M. Villain-
 Fournier vous vint voir encore? Excusez-moi
 mais le cas est bien exceptionnel et dans
 5 ou 6 jours nous pourrions le reprendre -
 Je vous en prie
 L. Pasteur

Lettre de Pasteur au directeur hôpital Hôtel-Dieu

Ce patient ne sera hospitalisé à l'Hôtel-Dieu que le 6 avril où il mourra le jour même de son entrée.

Le 16 mars, à la Sorbonne, devant l'association générale des étudiants des facultés de Paris, Pasteur est ovationné. Très ému, il prononce : « Je suis tellement ému que je puis à peine vous remercier. C'est une de mes vertus d'avoir toujours aimé la jeunesse dont vous formez ici une élite remarquable. Vous me semblez animés ce soir d'un enthousiasme qui est si beau chez la jeunesse. Vous savez l'étymologie du mot enthousiasme. Je crois bien en effet que c'est un dieu secret qui vous anime. A toutes les époques de votre vie, ayez ce dieu intérieur et qu'il vous sauvegarde. De nouveau, je vous remercie pour vos bravos enthousiastes. Tout à l'heure, je considérais avec plaisir vos figures intelligentes. Je voyais l'avenir de la patrie et je me disais : il y aura parmi ces jeunes gens de grands savants, de grands capitaines. C'est le vœu que je forme ». Peu de temps après, Pasteur déclare que les soins qu'il doit donner aux paysans de Smolensk mordus par un loup l'obligent à quitter la salle et il repart sous une véritable ovation. (*Le gaulois* 17/03).

Le 21 mars, le photographe Pierre Petit, photographe renommé de l'époque, photographie le groupe de Russes dans la cour de la rue d'Ulm.



Le groupe de Russes

A regarder de plus près la photo de ce groupe de Russes, on constate que les hommes sont en costume de ville pour la plupart, probablement des bourgeois ou des membres de l'administration de la ville de Smolensk qui est une importante ville de garnison. Il n'y a que quatre hommes habillés comme des moujiks de vêtements de peau fermés sur les côtés, chaussés de hautes bottes souples et coiffés d'un bonnet de fourrure. Il y a une femme au premier rang à gauche habillée comme une paysanne. La deuxième personne assise à droite est imberbe, porte un chapeau d'homme. C'est probablement un adolescent.

Le 21 mars, un journaliste, invité par Mr Pasteur, décrit longuement dans *Le Matin* sa visite de la veille au laboratoire de la rue d'Ulm.

Une foule cosmopolite : où apparaissent à la fois les coiffes de nos paysannes, les peaux de mouton des moujiks Russes, la veste à brandebourgs d'un hongrois et l'uniforme d'un gendarme français. Quelques patients sont très gais, d'autres effrayés et ce sont surtout les nouveaux venus. Toutes les langues sont parlées. Sur les marches d'un perron, les Russes sont assis, impassibles et silencieux, dans leur peau de mouton crasseuses. Ils ont des blessures horribles aux mains, au visage et aux jambes.

Le cabinet du savant : Le journaliste est reçu par Pasteur qui lui dit en souriant de se mettre dans un coin et de ne plus bouger et s'excuse de ne pas pouvoir lui donner plus d'explications. « Vous verrez et vous comprendrez » Pasteur est décrit, sa calotte de soie noire

de travers sur la tête, ôtant et remettant son binocle de manière fébrile, entouré et tirailé de droite et de gauche. Il répond à tout le monde, rassure le malade, donne ses instructions à ses aides, sans une seconde d'impatience. Mr Viala, le préparateur de Pasteur, dispose sur une petite table les différentes fioles de vaccin et les seringues. Le Dr Joseph Grancher réalise les inoculations.

Les inoculations : Pasteur appelle les noms des malades son petit carton à la main, leur pose quelques questions puis le Dr Grancher réalise les inoculations dans le flanc droit. La première série est finie. La seconde commence.

Les Russes : Ils font partie de la septième série ce jour-là. Ils s'inclinent devant Pasteur comme devant une divinité. Puis s'en vont d'un pas lourd, sous la direction des médecins Russes, comme un troupeau mené par son berger.

Les reconnaissances : La dixième et dernière série commence. Les patients sont très reconnaissants. Pasteur assure leur frais jusqu'à leur retour chez eux. Chaque inoculé en moyenne lui coûte 50 francs.

Après : Les inoculations sont finies. Enfin Mr Pasteur est libre...ou à peu près. Un architecte lui parle du plan de son Institut. Une autre personne lui donne des nouvelles de la souscription, qui tous les jours fait des progrès énormes. Pasteur a vacciné plus de 500 personnes. A ce jour, il n'y a eu qu'un mort, la petite Pelletier, vaccinée trop tard. Tout le monde se retire.

C Trois décès

Trois Russes du groupe de 19 arrivés le 13 mars vont décéder de la rage.

1. Premier décès :

Le 22 mars, décès du premier Russe à l'Hôtel-Dieu, Kajaoureff Matthias qui présentait des plaies importantes de la face. Le décès est annoncé dans les journaux le 24 mars pour *Le Matin* et le 25 mars pour *Le petit Parisien*, *Le petit Journal* ou *Le temps*. Après la sixième inoculation, les symptômes de la rage apparaissent : hyperesthésie, accès convulsifs, troubles respiratoires, soif ardente mais impossibilité de boire. Le patient meurt après 36 heures d'agonie. Le patient a été mis à part de ses congénères auxquels on a essayé de dissimuler sa mort. Les versions varient : énormes souffrances (*Le Radical* 25/03), souffrances atténuées par

l'utilisation de narcotiques et surtout de chlorhydrate de morphine (*Le Petit Parisien* 25/03). Au dernier moment, il s'est jeté au bas de son lit, s'est mis à genoux, a joint les mains et a succombé (*Gil Blas* 26/03). La mère qui est à la tête du service des sœurs de l'Hôtel-Dieu dit avoir vu des agonies bien plus terribles que celle de cet infortuné (*Le Rappel* 26/03). Une autopsie est réalisée le 24 mars par le Pr Courtil, en présence de Mr Roux, Mr Pasteur et des Dr Grancher et Richet. Un journaliste du *Matin* y assiste. Un fragment d'une dent de loup est retrouvé sur l'os temporal contre lequel elle s'était brisée. La moitié du bulbe et de la protubérance ont été remises à Pasteur qui a commencé immédiatement des inoculations sur des animaux.

Le décès du Russe à l'Hôtel-Dieu ravive les polémiques sur le travail de Pasteur. Pour le journaliste du *Figaro*, le décès confirme les travaux de Pasteur et la gravité des morsures de loup et sur la face. Pour d'autres, *Le Cri du Peuple*, cela remet en question la validité du vaccin et la création d'un Institut vaccinal uniquement en France.

Le 25 mars, Pasteur fait une communication à propos du décès du premier Russe à la deuxième réunion de la commission pour la fondation de l'Institut Pasteur. Les conclusions en sont les suivantes : le loup était bel et bien enragé, les morsures de loup sont plus graves car la charge virale est plus importante et l'incubation plus courte. Le traitement des autres Russes devait s'achever ce jour, il propose de continuer et de renforcer le traitement. De 10 jours de traitement, il passe à 17 jours de traitement avec certains jours 2 inoculations (*Le petit journal* 26/03).

Le 31 mars, la femme Russe, Agrippine Ivanoff, sort de l'Hôtel-Dieu après 17 jours d'hospitalisation Elle présentait une plaie de la face avec arrachement de la lèvre supérieure et de l'aile du nez à gauche ainsi que des morsures profondes à l'avant-bras. A la chute de l'escarre de l'avant-bras, elle a présenté une hémorragie de l'artère radiale qui avait dû être ligaturée le 17 mars.

2. Deuxième décès :

Le 2 avril, décès du deuxième Russe, Phenoghenoff Vladimir à l'Hôtel-Dieu qui présentait lui-aussi des plaies importantes de la face. Le décès est annoncé dans les journaux entre le 3 et le 4 avril, certains journaux ne le mentionnent pas comme *Le Figaro* ni *Le Temps*. Le même article décrivant la mort du deuxième Russe est repris par *Le Gaulois*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Radical*. Alors que la cicatrisation se passait bien, les symptômes de la rage et la fièvre apparaissent. Les inoculations sont maintenues malgré l'aggravation des signes. Il

fallut isoler le patient car il poussait des cris qui effrayaient tous les autres patients. Trente-six heures après le début des signes cliniques, le patient décède.

Le 2 avril, les patients Ershoff Basile et Jakovleff Elias sortent de l'Hôtel-Dieu après 19 jours d'hospitalisation.

Le 4 avril, un nouveau groupe de Russes arrive Gare du Nord. Dans *Le Gaulois* du 05/04 : « C'est à croire que ces slaves se laissent mordre exprès, pour avoir l'occasion de faire, gratis pro czaro, un petit voyage d'agrément dans notre bonne ville de Paris. »

3. Troisième décès :

Le 6 avril, décès du troisième Russe à l'Hôtel-Dieu.

Golovinsky Wladimir, 21 ans, bourgeois à Beloi, fièvre, salle Côme, n° 23, entré le 6 avril, envoyé par Mr pasteur.

Ce Russe n'a pas été hospitalisé à l'arrivée. C'est pour lui que Pasteur écrit le 16 mars au directeur de l'Hôtel-Dieu lui demandant une hospitalisation. Ce patient sera hospitalisé le 6 avril et mourra le jour-même de la rage.

Le 14 avril, les Russes repartent en Russie. Ils ne sont plus que 16 sur les 19 arrivés à Paris. Dans *Le Gaulois* du 22 mai, une dépêche du médecin Russe accompagnant le groupe de Smolensk relate que tous les Russes se portent bien.

D. Communication de Pasteur à l'Académie des Sciences du 12 avril :

C'est la réponse de Pasteur aux 3 décès des Russes. (*Le matin* 13/04)

A ce jour, 726 personnes ont été traitées dont 505 originaires de France, 40 d'Algérie et 75 de Russie. Il faut étudier différemment les morsures de chien et les morsures de loups : 638 mordus par des chiens (1 décès) et 38 mordues par un loup (3 décès). Il fait un bref rappel sur 8 épisodes de morsures par loup connus en France ayant entraîné une mortalité de 82%. Rapporté au groupe de Russes de Smolensk, 15 auraient dû mourir. Il en conclue que les morsures du loup sont plus graves que les morsures de chien en raison du nombre et de la profondeur des morsures. Il propose de modifier sa méthode en pratiquant un nombre d'inoculations plus important et de moelles plus fraîches. Il présentera son protocole dans une prochaine allocution.

IV) Les 19 Russes : médiatisation opportune ?

Le groupe de Russes de Smolensk a été beaucoup médiatisé dans la presse quotidienne de l'époque. A la même période se décidait la création de l'Institut Pasteur.

A Allocution à l'Académie des Sciences du 1er mars 1886

Le 1er mars 1886, Pasteur fait une allocution à l'Académie des Sciences.

La précédente où il relatait la première tentative de vaccination contre la rage date du 26 octobre 1885. Il y décrivait son protocole chez les chiens et sa première expérience chez l'homme : le jeune Meister. Depuis, il a beaucoup travaillé.

Jean-Baptiste Jupille est un berger de 15 ans qui vit dans le Jura. Mordu par un chien errant en voulant défendre de manière héroïque d'autres enfants, il arrive à Paris pour être traité par Pasteur à la fin du mois d'octobre 1885. C'est un immense succès relaté par la presse. Il repartira guéri avec de l'argent car Pasteur a obtenu pour le jeune berger le prix Monthyon de vertu (1000 francs) décerné par l'Académie Française pour sa conduite héroïque. Jupille finira concierge de l'Institut Pasteur comme Meister. A la fin de l'année 1885, il y a déjà plus de 100 personnes traitées. Il connaît cependant un terrible échec avec la jeune Louise Pelletier, une enfant de 10 ans mordue à la tête le 3 octobre et traitée par Pasteur le 9 novembre. Le délai est trop long et l'enfant meurt le 6 décembre. Cela n'empêche pas que les découvertes de Pasteur circulent à l'étranger et que quatre enfants Américains de Newark viennent se faire traiter à Paris.

Le 1er mars 1886, Pasteur fait une allocution à l'Académie des Sciences intitulée « Résultats de l'application de la méthode pour prévenir la rage après morsures ». L'allocution est faite devant une salle comble et du beau monde dont des représentants du gouvernement, à 15 heures précises, en présence du président de l'Académie des sciences l'Amiral Jurien de la Gravière, du vice-président, le Dr Gosselin et du secrétaire perpétuel, Mr M.J Bertrand. L'allocution est intégralement reportée ainsi que les échanges qui lui font suite dans le numéro du 3 mars 1886 du *Temps*. Tous les autres journaux de manière plus ou moins détaillée traitent de cette allocution.

En guise d'introduction, il rappelle sa dernière allocution du 26/10/1885. Les autorités allemandes ont prouvé que le chien qui avait mordu le jeune Meister était bien enragé et après 8 mois de délai l'enfant se porte bien. Le jeune Jupille, dont le traitement était en cours lors de sa dernière allocution se porte bien avec un délai de 4 mois et demi. Ce matin, avec le Dr Grancher « dont le dévouement et le zèle sont au-dessus de tout éloge », ils ont traité le 350ème patient. Lui-même se dit surpris par le nombre de patients. Il pense qu'il règne un grand silence autour de cette maladie incurable pour ne pas effrayer ni nuire (on refusait du travail à quelqu'un qui avait été mordu).

Pasteur souhaite présenter de manière plus précise les résultats des 100 premiers patients, traités entre le 1^{er} novembre et le 15 décembre 1885. Pour cela, il détaille les données de 25 patients, par ordre chronologique d'arrivée au laboratoire, sur une période de 10 jours. Pour chaque patient, il donne le nom, prénom, âge, domicile, nombre et circonstances des morsures, constatation de la rage chez l'animal (sur place ou dans son laboratoire) et les premiers soins donnés aux patients. Sur les 25 patients énumérés, il y a 17 adultes et 8 enfants. Ils sont originaires de Paris, France, Algérie pour 4 d'entre eux et Angleterre pour 2 patients. Il détaille le cas d'un enfant de 8 ans de Charonne mordu à l'intérieur de la bouche (non cautérisable) et au visage. Sur les 100 premiers patients, il n'a qu'un échec : Louise pelletier, enfant de 10 ans, mordue le 3 octobre, arrivée à Paris 37 jours après. Pasteur est très réticent à la traiter en raison du délai et de l'importance et l'emplacement des morsures. Le Dr Vulpian le convainc d'essayer le traitement. Malgré celui-ci, les signes de la rage apparaissent le 27 novembre et entraînent la mort le 6 décembre. Sinon, il ne constate ni un phlegmon ni un abcès.

Pasteur s'interroge sur les statistiques réelles de la rage. Il ne fait pas confiance aux statistiques du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine mais plutôt à celles de Mr Leblanc, vétérinaire, qui dit qu'en moyenne une personne mordue sur 6 décède de la rage. Ces statistiques prouvent que son traitement est efficace d'autant plus que le délai entre la morsure et l'apparition de la maladie varie entre 40 et 60 jours.

Pasteur termine son allocution en proposant la création d'un établissement vaccinal. « La prophylaxie de la rage après morsure est fondée. Il y a lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage »

Il est ovationné. Le président, louant la modestie de Pasteur, parle au nom de l'humanité, de son admiration et de sa reconnaissance. Le Dr Vulpian dit qu'il ne faut pas laisser plus longtemps Pasteur se démener avec les difficultés matérielles relatives à l'installation, le

logement, les frais de séjour et voyage des malades. Pasteur pense que les malades ont le temps de venir de partout pour se faire soigner et donc qu'un seul établissement de santé est nécessaire. Il estime les frais de ce centre à 50000 francs par an et ne pense pas demander de l'aide à l'état mais uniquement des souscriptions privées et internationales. Mr de Freycinet, président du conseil, lui assure que le gouvernement sera heureux de participer. Pasteur : « Ma préoccupation va plus loin », il souhaite que le centre vaccinal devienne un lieu de recherche pour d'autres maladies infectieuses.

B. Création Institut Pasteur et statuts :

La création d'un institut vaccinal a été décidée dans la foulée de la communication de Pasteur à l'Académie des Sciences du 1er mars 1886. Pasteur y pensait depuis longtemps. Le 12 janvier 1886, dans une lettre au comte de Laubespain qui lui avait fait don de 40000 francs¹², Pasteur répond : « Mon intention est [...] de fonder à Paris un établissement modèle sans avoir recours à l'état, à l'aide de dons et de souscriptions internationales. J'ai la confiance qu'un seul établissement à Paris pourrait suffire, non seulement pour la France, mais pour l'Europe, la Russie et même l'Amérique du Nord » Dans une communication du 9 mars 1886 par le Dr Vulpian à l'Académie des Sciences, les statuts du futur institut vaccinal sont écrits. (*Gil Blas* 10/03/1886) : « La commission nommée par l'Académie des sciences dans la séance du 2 mars 1886 a adopté à l'unanimité le projet suivant :

Art.1^{er}. Un établissement pour le traitement de la rage après morsure sera créé à Paris sous le nom d'Institut Pasteur.

Art.2. Cet institut admettra les français et les étrangers mordus par les chiens ou autres animaux enragés.

Art.3. Une souscription publique est ouverte en France et à l'étranger pour la fondation de cet établissement.

Art.4. L'emploi des fonds souscrits sera fait sous la direction d'un comité de patronage composé de :

MM : l'amiral Jurien de la Gravière, président de l'Académie des sciences ; Bertrand de l'Académie des sciences et de l'Académie française ; Vulpian de l'Académie des sciences ;

¹² Corr., I, p.57

Marey de l'Académie des sciences ; Paul Bert de l'Académie des sciences ; Bichat de l'Académie des sciences ; Charcot de l'Académie des sciences ;Hervé-Mangon de l'Académie des sciences ; de Freycinet de l'Académie des sciences ; Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française ; Wallon secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; Jules Simon, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Magnin, gouverneur de la Banque de France ; Christophle, gouverneur du Crédit Foncier ; Alphonse de Rothschild, membre de l'Institut ; Béclard, doyen de la Faculté de médecine, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine ; Brouardel, professeur à la Faculté de médecine, président du Comité consultatif d'hygiène de France ; Grancher, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

Art.5. Les souscriptions seront reçues à la Banque de France et dans ses succursales, au Crédit Foncier et dans ses succursales, chez les trésoriers payeurs généraux, chez les receveurs particuliers et les percepteurs.

Les noms des souscripteurs seront insérés au Journal Officiel.

C. Liste des souscripteurs :

Le comité de patronage s'est réuni pour la première fois le 12 mars. Le président est l'amiral Jurien de la Gravière et le sociétaire est le Dr Grancher.

Les premières listes de souscription pour l'Institut Pasteur sont retrouvées grâce aux bulletins du Journal officiel sur le site de Gallica.

La première liste est publiée au Journal officiel du 14 mars 1886. Le montant est de 242 336.20Fr. Les deux premiers noms sont l'exécuteur testamentaire de Mme Daguon (6000Fr) et le comte de Laubespin (40 000Fr). Suivent les noms de plus de 100 donateurs : des fortunes connues : la famille de Rothschild (40 000Fr) ; des membres de la famille Vallery-Radot et Grancher ; l'école Normale supérieure (500Fr) ; la Banque de France (40 000Fr) ; le Crédit Foncier (40 000Fr) ; des journaux *Le protestant béarnais*, *Le Temps* (500Fr) ; des étrangers des Pays-Bas , d'Angleterre et d'Autriche ; des Sociétés des Agriculteurs de France (1000Fr) ; la chambre des notaires de Paris (3000 Fr) mais aussi des anonymes (Mr G. ,étudiant en médecine, 5 Fr).

La deuxième liste est publiée au Journal Officiel le 18 mars 1886. Le montant est de 45 153.90Fr. On retrouve le nom du Dr Vulpian ; de Sociétés de Commerce de Paris du blé, des farines, des huiles, du sucre ; du journal *Le National* (2000Fr).

La troisième liste est publiée au Journal Officiel le 22 mars 1886. Le montant est de 119604.90 Fr. On retrouve le nom de Mme Furtado Heine (60 000Fr), les journaux *La Nature*, *Le National* (1000 Fr), de nouveau la famille Rotschild, les internes de l'hôpital Saint Louis (100 Fr), la Compagnie des téléphones, beaucoup de noms d'employés de banque.

La quatrième liste est publiée au Journal Officiel le 26 mars 1886. Le montant est de 26 270.25 Fr. On retrouve le nom de Paul Oppenheim (1000 Fr), un journal *Le national* (1000Fr).

La quinzième liste est publiée au Journal Officiel le 16 avril 1886. Le montant est de 8704.45 Fr. Ce sont beaucoup de petits donateurs, les dons sont en centimes, qui sont regroupés en fonction de leur origine géographique : Arras, Aubusson, Aurillac, Calais... A cette date, le montant total des souscriptions est de 577 300.12 Fr.

Le 23 avril, *Le temps* publie que la chambre des députés offre un crédit de 200 000Fr pour la création de l'Institut Pasteur. Au journal officiel, parait la 18^{ème} liste de souscription pour l'Institut Pasteur. Le montant total est à ce jour de 607 253 Fr.

Le tsar de Russie fait un don de 300 000 Fr pour la création de l'Institut Pasteur.

D. La France et la Russie en 1886 :

1) Contexte historique en France

Ces faits se déroulent sous la III^{ème} république, qui commence en 1870 après l'abdication de Napoléon III et qui va perdurer jusqu'en 1940. La troisième république est proclamée par Gambetta en septembre 1870. Après des débuts chaotiques (la Commune, la guerre avec la Prusse), elle est marquée par une grande instabilité politique. En 1886, le président de la république est Jules Grévy, c'est un rôle honorifique, il a été réélu en 1885. Suite aux élections législatives en 1885, le gouvernement est présidé par Charles de Freycinet, chef de file des républicains opportunistes. Au plan extérieur, la politique est dominée par une expansion du colonialisme et le début du rapprochement avec la Russie.

Le règne de Napoléon III s'est terminé avec la défaite de la France à Sedan en 1870. Pasteur est un proche de Napoléon III. Il le rencontre en mars 1863 à la suite de sa nomination à l'Académie des sciences. A cette époque, il travaille sur les maladies du vin en Arbois. Il décline l'aide financière de Napoléon III pour mener ses recherches et ne lui demande que la prise en charge des frais de ses collaborateurs. Son manuscrit sur les maladies du vin est dédié à Napoléon III. Recommandé à l'impératrice, il reçoit une invitation pour une des Séries de Compiègne en 1865. L'empereur et sa femme lui conseillent de tirer profit de ses études en déposant des brevets. Pasteur refuse : « Le savant qui se laisse aller à la tentation d'application industrielle cesse par là-même d'être un homme de la science pure¹³ » A la demande du gouvernement, Pasteur est envoyé dans le sud de la France étudier les maladies du vers à soie : pébrine et flacherie. Il part donc 6 mois par an dans le sud. En 1867, Pasteur est déchargé de ses fonctions d'administrateur de l'école Normale supérieure. Il est très critiqué tant par les étudiants que par ses pairs en raison de ses relations avec Napoléon III. Par là-même, il perd son laboratoire. Il demande l'aide de Napoléon III par une lettre du 6 septembre 1867 qui reste sans suites¹⁴. A la suite d'un article publié par Pasteur dans *Le Moniteur* « hors de leurs laboratoires le physicien et le chimiste sont des soldats sans armes » Napoléon III s'intéresse de nouveau à Pasteur. Les travaux du nouveau laboratoire commencent en aout 1868. Le 19 octobre 1868, Pasteur a un AVC avec hémiparésie gauche. Les travaux sont immédiatement suspendus et ne reprennent que sur ordre de Napoléon III. Afin de se reposer mais aussi de travailler au rétablissement de la magnanerie dépendant du domaine, Pasteur passera plusieurs mois dans la Villa Vicentina près de Trieste que lui prête l'empereur.

La guerre et son état de santé ont rendu les conditions matérielles de Pasteur très précaires. L'Italie lui fait une proposition de chaire qu'il décline. Il se tourne alors vers le président Thiers qui le rétablit dans ses fonctions de directeur de laboratoire à Ulm et l'augmente. En 1874, en raison de ses différents travaux en sériciculture, la fabrication du vin, du vinaigre et de la bière, il reçoit une récompense nationale avec une pension annuelle et viagère.

En 1875, Pasteur est candidat aux élections sénatoriales dans le Jura pour le parti conservateur. Il s'installe cinq mois en Arbois pour faire campagne électorale. Il échoue

¹³ Corr., II, p.237

¹⁴ Corr., II, p.345

Jules Grévy devient président de la république en 1879. Il s'était opposé à Pasteur lors des élections sénatoriales dans le Jura. « La place de Mr Pasteur est à l'Institut et non au Sénat » Il invite Pasteur à dîner à l'Élysée en juin 1882. « Il faut refaire des amis à notre chère France en exportant à l'étranger des inventions françaises »

Au niveau artistique en 1886, l'orientalisme est à la mode tant en peinture qu'en littérature. Mais, on voit poindre un certain engouement pour ce que j'appellerais le « far-est » et donc la Russie. On trouve dans les journaux de nombreuses réclames pour des cabarets russes. Ce n'est qu'après l'alliance franco-russe de 1893 que la Russie deviendra à la mode.

2) Contexte historique en Russie

Le tsar Alexandre III a régné en Russie de 1881 à 1894.

Il fait suite à son père Alexandre II assassiné en mars 1881. Deuxième fils du tsar Alexandre II, il est peu préparé à régner. Ce n'est qu'après la mort de son frère aîné en 1865 qu'il devient prétendant au trône. Il épouse la fiancée de son frère en 1866, avec laquelle il aura 6 enfants. Il désapprouve la politique de son père et notamment son alliance avec la Prusse.

Arrivé au pouvoir, ses premières réformes vont être pour renforcer la sécurité de l'état et de l'ordre public. Dès 1882, il lutte contre les groupes révolutionnaires responsables de la mort de son père et lance des contre-réformes et une politique de russification. Il lutte contre les nationalismes ukrainiens, lettons, finlandais et arméniens et instaure un antisémitisme d'état. Il y a un numerus clausus pour les juifs dans les universités. Il diminue les pouvoirs locaux des zemstvo. Il transforme la Russie essentiellement agricole en puissance industrielle. Il se rapproche avec la France ce qui se soldera par l'alliance franco-russe en 1893.

3) Contexte historique à Paris : relations avec le conseil municipal

Dans la foulée de l'allocution de Pasteur à l'Académie des Sciences du 1^{er} mars 1886 et de son succès, Mr Strauss, conseiller municipal, a présenté au conseil municipal du 5 mars une proposition permettant au conseil municipal de participer à l'élaboration de l'Institut Pasteur. L'urgence n'a pas été votée et l'examen de la proposition a été remis à la huitième commission. Plusieurs conseillers municipaux, les MM Paul Viguier, Humbert, de Bouteiller, Chassaing,

Mesureur et Patenne ont souhaité recevoir ce rapport 24 heures avant la discussion en conseil municipal.

Dans leur édition du 7 mars 1886, il est relaté, non sans forme d'humour, que le conseil municipal de Paris ne souhaite pas participer à l'élaboration de l'Institut Pasteur. « C'est un intérêt moins pressant à ses yeux que de changer le nom des rues » *Le Gaulois*. « Les représentants de la capitale redouteraient-ils que le futur asile des enragés leur serve de refuge ? » *Le Matin*.

Le rapport écrit par Mr Paul Strauss le 12 mars 1886 au nom de la huitième commission relatif à la création d'un établissement vaccinal contre la rage est consultable sur le site Gallica. Il y fait un résumé de l'allocution de Pasteur à l'Académie des Sciences et de la proposition de Vulpian de créer un établissement vaccinal. Il se dit embarrassé par la réaction de ses collègues semblant mettre en doute la validité du traitement. Cependant, la majorité de la huitième commission a pris parti pour le traitement de Pasteur. Le laboratoire rue d'Ulm est bien trop petit. Lorsqu'il a visité ce laboratoire le 12 mars, il y avait déjà eu 440 personnes traitées.

Le 16 mars, le Petit journal décrit la visite de Mr Strauss du 12 mars au laboratoire de Pasteur et affirme que la participation de la ville de Paris à la création de l'Institut Pasteur est acquise, le plus probablement par le don d'un vaste terrain. Mais tout va se jouer à la réunion du conseil municipal du 19 mars. Cette réunion est largement commentée dans la presse : le Petit journal, le Radical, le Temps dans leur édition du 21 mars. Mr Strauss lit au nom de la huitième commission, la proposition relative à la fondation d'un établissement vaccinal contre la rage. Il demande au conseil d'accorder une adhésion sans réserves. Mr Lyon-allemand estime que le conseil est incompétent pour discuter le côté scientifique. Il demande que le conseil vote sans débats. Cette proposition est rejetée 42 voix contre 9. Mr le Dr Chassaing combat les conclusions de Mr Strauss. Les statistiques sur la prévalence de la rage dans le département de la Seine seraient mal interprétées. Les morts de la rage sont en régression ainsi que le nombre de mordus. En Allemagne, la rage a presque disparu grâce à des mesures administratives (le port de la muselière). Il conteste la notion d'utilité publique de l'Institut. Mr Cattiaux soutient le Dr Chassaing « Pourquoi faire tant de bruit pour une soi-disant découverte qui est en somme de si peu d'importance ». Mr Levraud soutient la création de l'Institut qui a pour vocation de traiter toutes les maladies infectieuses. Le Dr Chautemps rappelle la découverte de Jenner qui avait déclenché un pareil enthousiasme en son temps. Il n'est pas question d'enrichir Pasteur mais de lui permettre d'appliquer sa méthode à la rage et à d'autres maladies. Mr Donnat

demande que la commission chargée de se mettre en rapport avec Pasteur soit composée de huit membres. Le projet est adopté à l'unanimité à 61 voix contre 3.

Le 30 mars, la huitième commission se rend au laboratoire de Pasteur. Il va se passer un petit incident diplomatique. MM Navarre et Cattiaux font partie de la huitième commission. Il y a une discussion très vive entre Pasteur et eux. Dans la foulée, ils envoient une lettre à *L'Intransigeant* qui paraît le 31 mars sous le titre : « La délégation du conseil municipal chez Mr Pasteur ». Les deux conseillers municipaux interrogent des patients : des patients de Bordeaux qui ne présentent que de faibles égratignures, cautérisées sur place et des soldats auxquels leur sergent leur donne l'ordre de ne pas répondre et de partir. Pasteur demande à leur parler :

- Je n'admets pas que l'on vienne faire des enquêtes ici et si vous avez des renseignements à demander, c'est à moi seul qu'il faut vous adresser.

-Je ne fais pas d'enquête, je me suis simplement informé des circonstances dans lesquelles ces personnes avaient été mordues. Il m'a semblé que les victimes pouvaient mieux que vous-même me renseigner à ce sujet. J'ai pu d'ailleurs constater qu'elles avaient toutes été cautérisées avant de venir vous voir.

-Mais qui êtes-vous pour vous permettre cette enquête ?

-Je suis le Dr Navarre, conseiller municipal, membre de la huitième commission.

-Eh bien, reprend Mr Pasteur, je n'admets pas qu'on discute désormais mes théories et ma méthode. Je ne souffrirais pas qu'on vienne contrôler mes expérimentations.

La lettre se termine par une attaque directe de Pasteur : « Mr Pasteur n'admets pas qu'on s'inquiète des résultats du traitement qu'il dirige dit-il gratuitement en se faisant allouer par l'état 25000 livres de rente. Le maître l'a dit : hors de son laboratoire pas de salut. Une religion nouvelle est fondée ! »

La séance du 31 mars du conseil municipal est largement commentée dans la presse du 02 avril. *Le temps, Le petit Journal, le Radical*. Malgré toutes les critiques, il est décidé de mettre à la disposition de Pasteur un local désaffecté, rue Vauquelin, dépendant de la faculté de médecine. Par ailleurs, le conseil tient à dégager sa responsabilité de l'incident auquel a donné lieu sa visite rue d'Ulm. Cette proposition sera rejetée par Pasteur car les locaux sont trop petits. L'Institut Pasteur sera construit sur des terrains achetés dans le XVème arrondissement.

E) Critiques de Pasteur en 1886

Pasteur a l'habitude des critiques. Il va toujours s'efforcer d'y répondre point par point, se sert de la tribune des journaux, de l'Académie de Médecine. A chaque échec, il monte au créneau en personne ou par l'intermédiaire de collaborateurs proches. Dans la bataille de la rage, il est souvent défendu par le Dr Vulpian. En 1886, les « mordus » affluent du monde entier mais ses adversaires ne désarment pas. En mai 1886, devant l'Académie de Médecine, Pasteur déclare : « quant aux accidents qui se sont produits malgré le traitement employé, ils sont connus de tous grâce à la publicité que s'est empressé de leur donner la presse hostile. Il existe en effet une presse hostile à ma méthode et cela n'a rien d'étonnant puisqu'on trouve même dans cette enceinte des personnes fort malveillantes ». Les arguments de ses adversaires peuvent être résumés de la manière suivante. Le patient traité ne développe pas la rage : le chien n'était pas enragé ou c'est une guérison spontanée facilitée par le traitement initial des plaies par désinfection et cautérisation. Le patient traité développe la rage : le traitement était inutile voire nuisible par transmission d'une rage vaccinale.

1) Au sein des pasteurien

Paul-Emile Roux travaille avec Pasteur depuis 1878. Il participe aux recherches sur le choléra des poules, à l'expérience de Pouilly le Fort et présente en juillet 1883 une thèse de Doctorat de médecine « Des nouvelles acquisitions sur la rage » Avec Chamberland, il a mis au point un système fiable de transmission de la rage chez le chien et le lapin par trépanation et dépôt sous la dure-mère de substance bulbaire d'un animal enragé. Il met aussi au point un système d'atténuation du virus rabique. C'est un flacon à double tubulure permettant le passage de l'air et donc la dessiccation de morceaux de moelle contaminée. Pasteur s'empare de ses procédés et provoque la colère de Roux. Roux est hostile au traitement du jeune Meister car il estime que l'expérimentation humaine est prématurée. Son nom ne sera pas associé à l'allocution de Pasteur à l'Académie des Sciences du 26 octobre 1885. Quand le Dr Grancher se pique par mégarde avec une moelle virulente et que Pasteur décide le traiter, Roux est tenu à l'écart. C'est le petit cercle rapproché de Pasteur qui se fait inoculer : Grancher, Loir et Viala. Quand Roux l'apprend, il est furieux, menace Loir d'avertir ses parents. Cependant, au moment de l'affaire Rouyer en novembre 1886, alors que Pasteur se repose dans le sud de la France, Roux va défendre Pasteur en faisant un faux. Il affirme que les lapins auxquels ont été inoculés des extraits du bulbe rachidien de l'enfant, n'ont pas

développé la rage. Roux participera de manière active à la création de l'Institut Pasteur. A la mort de Pasteur, il deviendra sous-directeur de l'Institut puis directeur à partir de 1904. Il est enterré comme Pasteur à l'Institut.

2) Au sein de la presse

Il y a une presse hostile à Pasteur, qui n'est qu'un reflet de l'hostilité de certains médecins à Pasteur. Ils repartent à l'attaque dès qu'il y a un échec du traitement et commentant particulièrement les décès des Russes de Smolensk.

a. Le cri du peuple :

Dès le décès du premier Russe à l'Hôtel-Dieu, dans son édition du 29 mars, le journaliste s'interroge sur les motivations de Pasteur à ne vouloir qu'un seul centre vaccinal pour toute l'Europe. Intérêt financier, intérêt de notoriété ? Il impute le décès au délai qu'ont mis les Russes à arriver de Smolensk. A la suite du troisième décès, ils accusent Pasteur d'exercice illégal de la médecine (09/04). Dans son édition du 22 avril : « Si cela continue, se faire soigner par Pasteur constituera une nouvelle méthode de suicide, destinée à remplacer agréablement le révolver, qui commence à passer de mode, le classique réchaud ou la corde qui est bien usée ». Ils critiquent l'appel de fonds pour l'Institut Pasteur. Dans son édition du 25 novembre : « Mr Pasteur ne sait plus ce qu'il dit ni ce qu'il fait. A force d'avoir vu des enrégés, il est devenu lui-même enrégé mais d'une sorte de rage contre laquelle il n'a pas encore trouvé de vaccin ».

b. L'Intransigeant

Dès le 20 janvier, les journalistes critiquent Pasteur : « Ce n'est point de la science mais purement du commerce ». Les cas sont douteux et leur nombre augmente trop vite. Pasteur est à la solde de l'industrie (15/02). Les Russes ont fait un long voyage inutile (20/03). Dans l'édition du 5 avril, le journal est très critique envers Pasteur et les dons faits pour l'Institut Pasteur : « C'est donc jusqu'ici la bouteille à l'encre et nous trouvons que souscrire 500 000 francs pour remplir cette bouteille, c'est payer l'encre un peu chère »

Certains Russes seraient morts à leur retour en Russie (08/06). Ils traitent Pasteur de chimiste financier. Pasteur répondra en publiant un communiqué du maire de Beloi et une photographie du pope guéri.

c. Gilblas

On ne peut pas parler de critiques mais plus d'humour. Le *Gilblas* est un des quotidiens qui parle le plus de Pasteur.

Gil Blas 27/03/1886 : Entre boulevardiers :

-Eh bien, mon vieil ami, es-tu plus heureux dans ton ménage ? As-tu renoncé à ton projet de divorce ?

-Tout irait bien sans ma belle-mère qui ne dérange pas. Je vais fonder un lit à son intention à l'Institut Pasteur.

Gil Blas 28/03/1886 : dialogue entre Pasteur et un patient :

-Vous n'éprouvez aucun malaise ?

- Aucun.

-Vous dormez, mangez, accomplissez régulièrement toutes les fonctions de votre vie ?

-Toutes.

-Vous n'éprouvez pas pour les liquides qu'on vous verse la moindre aversion ?

-Pas la moindre ;

-Enfin, vous vous portez comme un charme ?

-Comme un charme.

-Très bien étant donné que vous n'êtes pas malade, je vais essayer de vous guérir ...

Gil Blas 11/04/1886 : « M Pasteur est en train de nous venger de la retraite de Moscou. Dès qu'un Russe tombe entre ses mains, il lui passe sa seringue [...]. On en cite déjà trois qui ont mordu la poussière. Quand on est enragé, il faut qu'on morde quelque chose. »

3) Au sein du corps médical en France

A l'Académie de Médecine, le principal adversaire de Pasteur est le Dr Peter. C'est un médecin reconnu de l'époque, élu à l'Académie de médecine en 1878. Par sa femme, il fait partie de la famille de Pasteur (la femme de Peter est une nièce de Loir et une cousine de la femme de Pasteur). Le différend entre Pasteur et Peter n'est pas récent. A l'Académie de Médecine, dans les années 1880, Peter affirme que l'origine microbienne des maladies est surfaite ; « Elles [les bactéries] ne valent ni le temps qu'on y passe, ni le bruit qu'on en fait » Dès l'allocution de Pasteur à l'Académie de Médecine en 1885, il s'oppose à Pasteur : « Comment n'avez-vous pas vu que le cas du petit Meister ne prouve rien ? Il pouvait bénéficier des neuf chances sur dix de ne pas devenir enragé. De plus rien ne prouve que le chien était enragé ». Il critique les statistiques de Pasteur et affirme que la rage est une maladie exceptionnelle : « J'en ai vu deux en 35 ans de pratique hospitalière et civile et tous mes collègues des hôpitaux comptent par unité et non pas par dizaines (encore moins par centaines) les cas de rage humaine qu'ils ont observé » Peter revient à la charge à chaque échec de Pasteur. Le 27 janvier 1887, *Le Figaro* publie une lettre de Peter réfutant les travaux de Pasteur afin d'ouvrir une tribune sous le nom « La question Pasteur-Peter ». C'est une bataille de chiffres tant sur la fréquence de la maladie que sur les résultats du traitement. A propos de la fréquence de la maladie : « Il y aurait eu en France cinq fois plus de rage que les années précédentes. Eh bien j'affirme que la chose est monstrueusement invraisemblable et que c'est là que gît l'artifice mathématique sur lequel les pasteurien ont échafaudé leur système ». Peter cite des savants à l'étranger qui n'ont pu reproduire les résultats de Pasteur : le Dr Von Frish à Vienne, les Dr Renzi et Amoroso à Naples et le Dr Abien à Lisbonne. Pasteur fait répondre Vulpian .Et les échanges continuent.

4) A l'étranger

En Allemagne, un simple médecin de campagne, de 20 ans de moins que Pasteur s'intéresse à la transmission des maladies infectieuses : le Dr Robert Koch. En 1886, Koch est au fait de sa gloire. Il travaille à Berlin dans un laboratoire de bactériologie prestigieux, a développé des techniques de bactériologie comme la photomicrographie et les cultures en milieu solide. Koch a isolé le bacille de la tuberculose en 1882 qui va porter son nom. Il isole le bacille responsable du choléra en 1883. Les deux hommes se connaissent et s'affrontent

depuis de nombreuses années¹⁵. En Allemagne, on ne partage pas l'enthousiasme provoqué par les découvertes de Pasteur. Ce d'autant que Pasteur a jeté de l'huile sur le feu : « Je suis bien heureux que ce nouveau succès soit dû à la France et que le premier succès humain chez lequel la rage a été empêchée après morsure soit venu d'Alsace ». Dans l'édition du 17 mars du *Gaulois* : « Il n'y a pas de rage en Allemagne car les chiens portent des muselières ». Dans l'édition du 23 mars du *Rappel* : « Les allemands vont-ils donner de l'argent pour la création de l'Institut Pasteur : pas un pfenning ! »

¹⁵ Pasteur et Koch : un duel de géants dans le monde des microbes. Annick Perrot, Maxime Schwartz. Odile Jacob, 2014.

Conclusion

Pasteur en 1886 est au fait de sa gloire. Tous ses travaux antérieurs et la mise au point du traitement de la rage chez l'homme ont eu un retentissement important dans le monde entier. C'est aussi un monsieur de 66 ans, qui a énormément travaillé toute sa vie, a connu de nombreux malheurs dont la perte de trois de ses enfants et qui a de sérieux problèmes de santé.

Après cette longue carrière, son rêve est maintenant de créer un Institut qu'il souhaitait appeler Institut de la Rage, ce sont ses admirateurs qui décideront de l'appeler l'Institut Pasteur. Louis Pasteur lui désigne trois objectifs : « Ce sera à la fois un dispensaire pour le traitement de la rage, un centre de recherches pour les maladies infectieuses et un centre d'enseignement pour les études qui relèvent de la microbie ».

Avec le recul, on ne peut s'empêcher de penser que l'hypermédiatisation du traitement de ce groupe de Russes de Smolensk a été un formidable coup de pouce pour la création de l'Institut Pasteur. Il en a été au minimum concomitant ! Qui plus est, sur fond de rivalité franco-allemande, cette quête personnelle et scientifique menée par Pasteur s'est retrouvée mêlée à des enjeux stratégiques et politiques, faisant du savant l'un des premiers artisans de l'alliance franco-russe.

L'Institut Pasteur est inauguré le 14 novembre 1888 en grande pompes par le président Sadi Carnot.

Bibliographie

1. Debré Patrice, *Louis pasteur*, Flammarion, 1997.
2. Vallery-Radot, René, *Mr Pasteur, histoire d'un savant par un ignorant*, Hetzel, 1883.
3. *Correspondance générale*, réunie et annotée par Louis Pasteur Vallery-Radot, Corr.,I ,26 (1^{er} novembre 1840), Flammarion,1951.
4. *Correspondance générale*, réunie et annotée par Louis Pasteur Vallery-Radot, Corr II ,550, Flammarion, 1951.
5. Discours prononcé à Douai le 7 décembre 1854 à l'occasion de l'installation de Pasteur à l'Académie des sciences de Lille.
6. *Œuvres de Pasteur*, réunies par Louis Pasteur Vallery-Radot VI, p.581, Masson, 1922-1939.
7. Manevy R., *La presse de la IIIème république*, J.Foret, 1955
8. Thèse de médecine. Boileau Lionel. *Louis Pasteur et la presse*, 1995, Besançon.
9. Je ne sais comment référencer un journal russe ! « Les nouvelles de Smolensk », n°132, vendredi 7 novembre 1886.
10. Article écrit par Galiana Moratova, directeur du musée local de Beloï en 2016, n°3, Région de Smolensk.
11. *Les Russes atteints de la rage à l'Hôtel-Dieu*. Le progrès médical : journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie, 1886, Série 02, tome 03, p 340. Paris 1886.
12. *Correspondance générale*, réunie et annotée par Louis Pasteur Vallery-Radot, Corr., I, p.57, Flammarion, 1951.

13. *Correspondance générale*, réunie et annotée par Louis Pasteur Vallery-Radot, Corr., II, p.237, Flammarion, 1951.

14. *Correspondance générale*, réunie et annotée par Louis Pasteur Vallery-Radot Corr., II, p.345, Flamarrion, 1951.

15. Annick Perrot, Maxime Schwartz .*Pasteur et Koch : un duel de géants dans le monde des microbes*, Odile Jacob, 2014.

Anne-Valérie THIRION-Mémoire pour le DU histoire de la médecine-2020

Pasteur et les Russes de Smolensk. 1886

Résumé

Le 13 mars 1886, 19 Russes arrivent à Paris pour être traités par Pasteur de la rage. Ils ont tous été mordus par un même loup dans la région de Smolensk. La fin du XIX^{ème} siècle est marquée par l'âge d'or de la presse quotidienne en France tant par le nombre de publications que par leur diffusion et leur liberté. L'épisode du groupe de Russes est largement commenté dans la presse. Le 1^{er} Mars 1886, Pasteur fait une communication à l'Académie des Sciences sur le traitement de la rage de 350 personnes. Il est ovationné. Il est décidé dans la foulée de créer un Institut vaccinal à partir de souscriptions privées. Malgré l'afflux de « mordus », les critiques de Pasteur et de sa méthode sont nombreuses. Il sera étudié comment le traitement de ce groupe de Russes et sa mise en scène médiatique a aidé Pasteur à la réalisation de son rêve : la création de l'Institut Pasteur.

Mots clés : Pasteur, rage, Institut Pasteur, morsures par un loup, Smolensk, 1886, presse de la III^{ème} république.

Summary

On the 13th of March 1886, 19 Russian people arrived in Paris in order to be treated by Pasteur. They all have been bitten by a single wolf in the district of Smolensk. In the late XIXth century, it is the golden age of the press: many publications, enormous diffusion and freedom. The Russian episode is described in many newspapers. On the 1st of March 1886, Pasteur did a presentation at the "Académie des Sciences" in Paris about the treatment of rabies. It is a tremendous success. It is decided to create an Institute for the treatment of rabies. Despite the rush of many bitten patients, there were several critical voices about this treatment. We will study how the mediatization of the Russian group helped Pasteur to create his life's dream: the creation of the Pasteur Institute.

Keywords: Pasteur, rabies, Pasteur Institute, wolf bites, Smolensk, 1886, late XIXth century press in France.